

La Paix est possible par Fr Manuel RIVERO, O.P.



« Jésus se retira dans la région de Tyr et de Sidon. Voici qu'une Cananéenne, venue de ces territoires, disait en criant : « Prends pitié de moi, Seigneur, fils de David ! Ma fille est tourmentée par un démon. » Mais il ne lui répondit pas un mot. Les disciples s'approchèrent pour lui demander : « Renvoie-la, car

elle nous poursuit de ses cris ! » Jésus répondit : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. » Mais elle vint se prosterner devant lui en disant : « Seigneur, viens à mon secours ! » Il répondit : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. » Elle reprit : « Oui, Seigneur ; mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. » Jésus répondit : « Femme, grande est ta foi, que tout se passe pour toi comme tu le veux ! » Et, à l'heure même, sa fille fut guérie » (Mt 15,21-28).

Cet Évangile nous fait voyager au Liban. Jésus entre dans la région de Tyr et de Sidon où il va délivrer du pouvoir démoniaque la fille d'une femme cananéenne, étrangère, païenne, qui manifeste une grande foi en lui, « fils de David ».

L'occasion nous est donnée de prier pour la population libanaise qui souffre de la faillite économique et des conflits armés. Portons dans notre eucharistie les chrétiens du Liban, de moins en moins nombreux à pouvoir vivre sur place. Prions pour les chrétiens persécutés en Orient et Afrique, témoins du Christ dans

la douleur et la mort.

Nous sommes menacés par une troisième guerre mondiale. La guerre est toujours « une défaite de l'humanité », avait déclaré le saint pape Jean-Paul II au corps diplomatique en 2003. Le pape François nous rappelle que l'on ne gagne pas la guerre mais la paix.



Travaillons pour la culture de la paix et non pour la guerre. Gagnons la paix et non la guerre.

Le démon pousse à la violence et à la mort. Dieu ne veut pas la guerre. Chaque jour nous assistons au risque de nous habituer au spectacle de la destruction massive des personnes et des biens en Ukraine, à Gaza, dans la République démocratique du Congo, en Birmanie ...

Les chrétiens ne se résignent pas à ce désordre mondial. A travers la doctrine sociale de l'Église, ils proposent un nouvel ordre mondial, fondé sur la justice, la paix, le respect de la dignité inhérente à chaque personne humaine, le bien commun et la solidarité.

Jésus, non violent, artisan de paix, nous donne son Esprit Saint, Esprit de force et d'amour, pour vaincre le mal par le bien. Il ne s'agit pas de tomber dans un pacifisme naïf. Nous constatons que les dites « solutions militaires » ne fonctionnent pas pour résoudre les conflits qui s'éternisent en laissant chaque jour dans les villes et les campagnes une multitude de blessés, de morts, de veuves et des orphelins. Nous avons à emprunter d'autres

voies que la guerre pour dépasser les conflits. Le Saint-Siège met en garde contre les dangers des armes nucléaires, du dérèglement climatique et de l'intelligence artificielle utilisée pour la destruction.

La théorie de « la guerre juste » invoquée pendant des siècles perd de sa pertinence à cause l'énorme puissance destructrice des nouvelles armes et du risque d'extension des conflits à des guerres mondiales.

Le fondateur de droit international, le frère dominicain Francisco de Vitoria O.P., enseignait déjà à l'université de Salamanque en 1539 que « la guerre ne doit pas provoquer plus de maux qu'elle ne cherche à éviter par la réaction violente ».



La paix est possible.

Personne n'a de solution « magique » à ces conflits qui découlent de plusieurs causes. L'Église pense que la paix est la seule solution et elle propose la justice et le dialogue, la négociation et les accords diplomatiques internationaux. Seuls le respect, la confiance mutuelle et la solidarité pourront dépasser les guerres qui ont à la base le désir de domination et de possession, le mépris et la haine.

« La violence commence là où le dialogue s'arrête », déclarait la philosophe Hannah Arendt (+1975). Le philosophe français Albert Camus (+1960) dénonçait déjà il y a 70 ans l'attitude passive de certains citoyens : « Je vous méprise, disait-il, parce qu'ayant des moyens pour faire tant de choses vous avez osé si peu ».

Ce serait se faire illusion que de penser que la paix arrivera par

la multiplication des armes et des armes nucléaires. La guerre froide entre les grandes puissances n'apportera pas la paix mais le commerce des armes et la pauvreté.

Il s'avère nécessaire de réformer et de refonder l'ONU, inefficace, qui ne correspond plus aux besoins. La réforme de l'ONU passe par la reconnaissance démocratique des nations. A l'heure actuelle, le Conseil de sécurité des Nations Unies utilise fréquemment le droit de véto imposée par les grandes puissances. En cinq mois, le Conseil de sécurité de l'ONU a utilisé six fois le droit de véto. Il convient de parvenir à une autorité publique universelle qui respecte et fasse respecter les droits des personnes et des nations de manière démocratique.

Un proverbe qui transmet l'expérience populaire enseigne : « Pas de paix dans le monde sans paix entre les peuples, pas de paix entre les peuples sans paix en famille, pas de paix en famille sans paix en moi, pas de paix en moi sans paix avec Dieu ».

Demandons à l'Esprit Saint de nous donner la pensée du Christ Jésus pour penser la paix d'une manière nouvelle et « penser d'une manière nouvelle l'homme et la vie en commun avec des hommes » (saint pape Paul VI).



Alors la paix viendra et les tentations meurtrières du démon seront vaincues.

« Amour et vérité se rencontreront, justice et paix s'embrasseront » (Ps 85, 11).

Amen.

Manuel Rivero (O.P.)